

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montrouge, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 9 septembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les manœuvres françaises de l'Est sont peut-être les plus grandes et les plus importantes qu'on ait vues. Deux armées s'y rencontrent. Et avant-hier, autour d'un petit village, Colombey-les-deux-Eglises, dont le nom remplit aujourd'hui tous les journaux, cent-vingt mille hommes se sont mesurés.

L'intérêt de cette campagne est rehaussé par les noms des chefs. Ce sont les plus brillants de la jeune armée française, ceux sur lesquels on place le plus d'espérances. A côté de Saussier, qui commande en chef, et qui a déjà fait ses preuves, au second et au troisième rang, mais avec une incomparable bravoure, en Crimée, en Italie et en France, soit sous Metz, soit, après son éviction, dans les armées de la défense nationale, — à côté de Gallifet, dont le nom appartient à l'histoire militaire grâce à la fameuse charge de Sedan, — on voit figurer des hommes dont la réputation est plus récente: le général de Miribel, chef d'état-major général, que le maréchal Canrobert signalait récemment comme un stratège incomparable; — Négrier, dont l'indomptable énergie a surmonté les grosses difficultés de la campagne du Tonkin; — Davout d'Auerstedt, qui fait honneur à un nom bien difficile à porter, et dix autres.

Il ne faut donc pas être surpris de l'intérêt passionné avec lequel ces exercices sont suivis de l'autre côté du Jura. La France y a convoqué toutes les puissances, et onques ne vit, derrière un général en chef, autant d'officiers étrangers; quelques-uns bienveillants, tous courtois et empressés, faciles à l'éloge; la plupart, l'œil très ouvert sur toutes les imperfections qu'ils découvrent et bien décidés à prendre leur revanche, dans les rapports confidentiels, de leurs courbettes et de leurs compliments obligatoires. Autour de Colombey-les-deux-Eglises, on pouvait voir également, mais en tenue civile, un jeune homme, le roi de Serbie, qui aura sans doute quelque jour, sur les champs de bataille des Balkans, à faire ses preuves de soldat, — et un vieillard, le duc d'Aumale, qui n'a plus à les faire, car il avait déjà gagné des batailles il y a près d'un demi-siècle. Il était naguère encore le doyen des généraux de l'armée française, il a dû à cette circonstance le redoutable honneur de réprimer la plus grande défaillance de 1870, et si douloureux que doive lui être le souvenir du coup dont on l'a injustement frappé et que la loi réserve aux soldats qui ont failli, il est trop patriote pour ne pas sentir son légitime ressentiment atténué par les progrès de l'armée française et par la considération universelle dont il est entouré.

Et maintenant, les immenses sacrifices faits par la France depuis vingt ans pour reconstituer sa puissance militaire ont-ils abouti? A-t-elle reconquis, sur ce terrain, l'égalité avec ceux qui l'appellent l'Erbschindl, l'ennemi héréditaire, comme elle a conquis, vis-à-vis d'eux, l'égalité diplomatique et conservé la supériorité militaire, industrielle et artistique, de même qu'elle a reconquis l'attraction sur les individus? Il n'est à l'heure actuelle aucune question plus palpitante que celle-là. Malheureusement, la guerre seule pourrait la résoudre. Qui nous dira la vérité vraie sur les grandes manœuvres actuelles, à supposer que les manœuvres de paix puissent fournir un ju-

gement sûr? Les innombrables comptes-rendus que nous apportent les journaux français débordent d'enthousiasme. Mais ils ne peuvent pas autrement, et à quelques exceptions près, ils révèlent pour ainsi dire à chaque ligne, par les *pataphysiques* dont ils fourmillent, l'incompétence de leurs auteurs. Pourraient-ils critiquer? Toute critique serait interprétée comme un manque de patriotisme; elle serait peut-être dans une certaine mesure, puisqu'elle dénoncerait à tous les imperfections de l'armée française et ébranlerait la confiance qu'elle inspire à l'intérieur, le respect, doublé de crainte, qu'elle impose à l'étranger, — deux éléments essentiels du repos et de la grandeur du pays. Ce que diront les journaux allemands ou étrangers ne sera pas moins suspect. De sorte qu'il nous faut renoncer à fonder une opinion sur les données fournies par les reporters militaires de tous pays. Les rapports des officiers étrangers, seuls, pourraient livrer des éléments sérieux d'appréciation, et encore ne leur laisse-t-on voir que ce qu'on veut qu'ils voient. Mais leurs relations restent secrètes.

Voilà pourquoi on ne saurait accueillir avec trop de réserve ce qui sera dit sur ces mémorables manœuvres. Certes, tout ce que l'argent, tout ce que la science technique et le travail laborieux des états-majors peut donner, l'armée française le possède. Elle a un matériel de guerre certainement de premier ordre, des officiers très instruits, qui se sont appliqués depuis vingt ans avec persévérance à résoudre les problèmes militaires, à moderniser les procédés et la tactique, à combler les lacunes que la guerre avait révélées. Elle a gardé ce brillant courage, ce mépris du danger auquel le livre récent du maréchal de Moltke rend un hommage peu suspect. Elle a perdu par contre cette infatuation, cette superbe, ce dédain de l'adversaire, qui furent pour une si grande part dans sa défaite. Ça, on le sait. Mais il subsiste des points d'interrogation: L'armée française est-elle actuellement placée à cette discipline stricte, à ce respect de la hiérarchie qui sont restées les qualités maîtresses des vainqueurs de 1866 et 70? Les soldats de trois ans, doublés des réservistes, ont-ils une instruction militaire et un entraînement physique suffisants? A peine sortis d'une vie civile agréable et plantureuse, — où le plaisir tient une trop grande place, — sont-ils prêts à supporter les fatigues et à endurer les privations d'une campagne? C'est sur ces points essentiels et douteux, qu'est fixée, avec une intensité anxieuse, l'attention des officiers multicolores qui caracolent derrière le général Saussier.

Dieu veuille que l'événement ne vienne éclaircir ces grands problèmes, ni demain, ni après-demain, ni jamais. Une dépêche de Schwarzenau raconte que, dans des conversations particulières, le chancelier de Caprivi s'est exprimé d'une façon très rassurante sur les suites de l'entente franco-russe et a déclaré que l'effacement des journaux berlinois était déplacé. Cette opinion ne nous étonne pas. Le chancelier impérial est sans doute informé des vrais sentiments du gouvernement et du peuple français, qui, n'en déplaise à quelques feuilles hostiles, ne désirent nullement la guerre et ne la provoqueront certainement pas. Les sentiments pacifiques du tsar ne sont pas moins établis par sa longue patience vis-à-vis de la Bulgarie. L'entente franco-russe n'a d'autre but que la paix. Son histoire même le prouve. N'est-ce pas l'initiative

énergique du tsar Alexandre II, pour arrêter M. de Bismarck prêt à envahir la France en 1875, l'empêcher de reconstituer ses forces et à la renverser avant qu'elle eût pu se relever, qui en a jeté les premières bases? Avant que ce rapprochement fût manifeste, trois grandes puissances, quatre peut-être, s'étaient liguées contre la France. Elles avaient, réunies, une supériorité écrasante. Elles pouvaient être tentées d'en abuser. Cette tentation, qui constituait le vrai danger de la situation, elles l'ont perdue. C'est pour cela que M. de Caprivi a raison d'être rassuré.

Pourquoi la France désirerait-elle la guerre? Par la paix, elle est assurée de reconquérir et de garder sa place dans le monde. Par la guerre, elle risque tout. La paix armée, qui ruine ses ennemis, laisse sa prospérité intacte et grandissante. Ses institutions libres la mettent à l'abri d'orages qui grondent hors de ses frontières. La sympathie des peuples, même de ceux sur trois des peuples qui constituent la triple alliance, lui reste, lui vient ou lui revient. Elle a une alliée dont les ressources sont inépuisables, dont chaque jour, chaque conquête de la civilisation, accroît la puissance. Si elle sait être sage, n'a-t-elle pas tout intérêt à attendre et ne peut-elle pas tout espérer de la paix? Le temps a beaucoup fait pour elle. Le laisser agir est, dans les conditions actuelles, la vraie politique de la France. L'homme éclairé, pondéré et froid qui dirige ses relations extérieures ne peut être d'un autre avis.

NOUVELLES POLITIQUES

— La défense d'importer en Danemark la viande de porc américaine vient d'être levée comme elle l'a été en Allemagne.

— Le prince Alexandre de Saxe-Weimar, chef d'escadrons au 2^e régiment saxon de hussards, est mort dimanche, à l'âge de trente-quatre ans. Il n'était pas marié et était troisième fils du prince Hermann de Saxe-Weimar, lequel est cousin du grand-duc régnant de Saxe-Weimar.

— Sur l'invitation de Menotti Garibaldi, président de la Société des Reduci, les membres de cette société se sont réunis lundi soir, pour discuter s'ils doivent ou non assister à l'inauguration du monument de Garibaldi à Nice. On a voté un ordre du jour favorable à l'intervention; mais avec cette réserve de régler diversement sa conduite si la solennité n'a pas lieu le 20 septembre, anniversaire de la prise de Rome.

— La récolte du blé est exceptionnellement bonne cette année dans la république Argentine.

Le ministre des affaires étrangères propose de supprimer par mesure d'économie les légations de Vienne, Bruxelles, Berne, Lisbonne et Mexico. Il promet, en outre, de faire des réductions considérables sur les crédits affectés aux agences d'émigration européenne. La presse argentine a commencé une campagne contre les tarifs des chemins de fer, qui sont excessifs, ce qui fait que les chemins de fer ont à supporter une concurrence redoutable de la part des charrois à bœufs qui font le transport des marchandises à des prix d'un extrême bon marché.

La population manifeste un grand mécontentement au sujet des taxes exorbitantes qui frappent les comestibles. Le Congrès a promis de faire droit à leur demande, en réduisant considérablement ces taxes. Il en résultera, d'après les prévisions du gouvernement, une diminution de 100,000 dollars dans les revenus. Jusqu'à présent, aucune mesure compensatoire n'a été décidée pour parer à cette diminution.

— On mande de Venise à l'agence Delziel: «Malgré la consigne absolue de ne laisser pénétrer aucun reporter dans l'hôtel où se trouve la reine de

Roumanie, j'ai pu avoir une entrevue avec son médecin, M. le Dr Theodor, ainsi qu'avec M. Scheffer, son secrétaire particulier. J'ai, de plus, eu une longue conversation avec une personne haut placée de l'entourage de Sa Majesté, et je puis en toute confiance annoncer que la reine souffre d'une paralysie des membres inférieurs compliquée de certaines douleurs à la partie supérieure de l'épine dorsale. Pour le moment, il ne saurait être question de déplacer Sa Majesté. Tout au plus, peut-on espérer la faire quitter Venise au printemps prochain. Contrairement à ce que certaines personnes se sont plu à raconter, la reine est en pleine possession de ses facultés mentales et poursuit ses travaux littéraires. On ignore généralement que la reine a eu une crise en tous points semblable à la présente, il y a une douzaine d'années, et que son malaise n'a été guéri qu'au bout de quatre ans. On n'a pu complètement cacher à Sa Majesté le commentaire fâcheux de la presse européenne, et la lecture de ces articles n'a pas peu contribué à aggraver son état.

Une autre dépêche dit que la dernière consultation des médecins ne conclut pas à la probabilité d'une guérison. Cependant la situation n'est pas alarmante pour le moment. L'état de la reine ayant empiré, le roi a renoncé à rentrer immédiatement en Roumanie.

— La session extraordinaire des Chambres françaises s'ouvrira, selon toutes probabilités, le 13 octobre prochain. Quoi qu'il n'y ait encore aucune résolution définitive à cet égard, c'est la date qui paraît devoir être adoptée par le gouvernement.

— Le *Courrier de Posen* lance une grave accusation contre le ministre de Prusse au Vatican, M. de Schlezer. Il dit tenir de source autorisée qu'au banquet d'adieu du congrès catholique à Danzig on affirmait que les fameux articles de l'*Observateur romain* contre la triple alliance émanaient d'une légation à Rome dont le chef, actuellement en congé en Allemagne, avait conféré avec M. de Bismarck.

— Le *Herald* reçoit de Valparaiso la dépêche suivante, à la date du 7:

«Le bruit court que Balmaceda s'est réfugié dans une légation étrangère ou dans un monastère. S'il est dans une légation il sera probablement protégé contre ses ennemis; mais s'il est dans un monastère, il court le danger d'être capturé. La Junte, en effet, ferait des perquisitions dans tous les monastères.

— L'ancien ministre des affaires étrangères, M. Aldunate, qui allait à Santiago, a été arrêté à Quillota par des hommes armés.

M. de Freycinet aux manœuvres.

Troyes, 8 septembre.

M. de Freycinet est parti ce matin, à huit heures quarante, pour Troyes, où il va assister aux manœuvres.

Le président du conseil est accompagné du lieutenant-colonel Pamard et des commandants de Lamotte, Bazin et Montaudon.

M. de Freycinet est arrivé à onze heures un quart à Troyes. Quand il est descendu de wagon, le président du conseil a été reçu par M. Casimir Perier et Royer, députés; par le maire, les conseillers municipaux et les conseillers généraux présents à Troyes, par le préfet, M. Tournier, à la tête de tous les sous-préfets du département, et par le commandant de la place, qui était entouré des officiers des dépôts et des établissements militaires.

Le maire, dans le salon de la gare, a souhaité en quelques mots la bienvenue à M. de Freycinet, qui lui a répondu qu'il est très touché de l'accueil qui lui est fait, mais qu'il n'en est pas surpris parce que cet accueil s'adresse au chef de l'armée.

Il a ajouté qu'il connaît trop les sentiments patriotiques de la vaillante cité de Troyes pour ne pas savoir qu'elle a surtout voulu voir en lui l'armée qu'il représente.

Le cortège s'est ensuite formé.

En l'absence des troupes de la garnison, les honneurs militaires étaient rendus par la compagnie de sapeurs-pompiers, par les hommes disponibles de tous les dépôts, par une compagnie de chasseurs, une compagnie du 37^e de ligne et une compagnie de réservistes.

voir assez se dominer pour payer la dette qu'elle avait contractée envers le marquis et assurer sa présence auprès de sa fille, alors qu'il eût semblé à toute autre moins fière et moins loyale, si facile de s'acquitter de ces deux devoirs par un mariage, même sans amour.

Dans ces circonstances, la duchesse en restait à son éternel statu quo, attendant de l'avenir une solution et se refusant à comprendre les timides allusions que, par délicatesse, Georges se croyait tenu de faire à son départ qu'il redoutait autant qu'elle et, comme elle, par rapport à Régine.

Enfin, une quatrième série, celle des gens sérieux, des douairières, comme disait plaisamment la duchesse, s'annonçant, Georges comprit qu'il ne lui était plus possible de s'attarder davantage et, un soir, un des hôtes de Sornèges ayant annoncé son départ pour le lendemain, il dit qu'il l'accompagnait.

Ses paroles causèrent une commotion à la duchesse; son regard inquiet chercha Régine; elle se rappela la scène du Tréport et, en rappelant une semblable, elle en voulait à Georges de l'y exposer devant témoins. Lorsque, du premier coup, elle vit sa fille toute pâle, ses yeux se tournèrent vers le marquis avec une expression qui échappa à celui-ci, car ses regards aussi étaient fixés sur la jeune fille. La première pensée de ces deux êtres qu'un mariage probable devait unir bientôt n'avait pas été, devant leur séparation prochaine, l'un pour l'autre, mais simultanément pour Régine.

L'enfant faisait bonne contenance; quoique peu habile encore en l'art de se dominer, elle n'en était plus, cependant, à s'évanouir sous une impression vive. Seule la pâleur, qui l'avait envahie au premier mot du marquis, s'accroissant, trahissait son trouble, qu'eût pu aussi déceler un léger tremblement dans la voix. Mais elle parla peu, se soula, après le dîner, elle se mit à l'écart, sous prétexte de regarder un album, et se retira de bonne heure, se disant fatiguée.

La population s'était massée dans les rues que devait suivre la voiture du président du conseil. Elle l'a chaleureusement acclamé.

Presque toutes les maisons sont pavisées. On compte à chaque fenêtre trois ou quatre drapeaux réunis en faisceaux.

A midi a eu lieu un déjeuner intime à la préfecture. M. de Freycinet visitera dans l'après-midi les établissements militaires de Troyes.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'influenza fait de grands ravages à Cacerès (Espagne). Il y a eu lundi huit décès. On compte plusieurs milliers de malades.

— En sortant de la gare de Madrid, le train-courrier de Portugal a heurté des wagons placés à la sortie de la gare.

De nombreuses personnes ont été contusionnées. Il n'y a eu aucun accident grave.

— Lundi a été inauguré un tronçon de chemin de fer qui reliera Gibraltar au reste de l'Europe. Ce tronçon mesure 45 milles et relie Bobadilla à Ronsa. Déjà une partie de cette ligne a été livrée à la circulation. Actuellement, il ne manque que 40 milles de rails pour compléter la ligne.

— Des dépêches particulières de Zanzibar signalent le bruit persistant que le docteur Stuhlmann, qui marche séparé d'Emin pacha, aurait été tué dans un combat au nord du lac Tanganyika.

— Au retour de son voyage dans le nord de l'Europe, le prince de Naples, héritier du trône d'Italie, sera nommé général.

— La répétition générale de *Lohengrin* à l'opéra de Paris a eu lieu hier devant un public intime. On croit que la première représentation aura lieu vendredi. Des mesures seront prises pour empêcher les toqués de M. Déroulede de faire du tapage.

— Les manœuvres du 13^e corps d'armée allemand, autour de Strasbourg, ont été marquées par un incident tragique. Un soldat a tué, à Niederschaffelsheim, au cours des exercices de campagne, un sous-officier auquel il en voulait. L'auteur du crime a été arrêté. Il a été trouvé porteur de plusieurs cartouches à balles, sans qu'on sache comment il se les est procurées.

Dans les vallées vaudoises.

Lors des dernières manœuvres des troupes alpines dans les vallées vaudoises du Piémont, le roi Humbert, dont les Vaudois sont les plus fidèles sujets, passa en revue plusieurs régiments à quelque distance de Fenestrelle, dans la vallée de Pérosa. Un grand nombre de correspondants de journaux vinrent à cette occasion dans les vallées, tout heureux de faire plus ample connaissance avec une région d'Italie que De Amicis a présentée au grand public sous un jour d'autant plus sympathique, qu'en lisant son livre, *Le Port d'Italia*, on dirait qu'il a voulu faire oublier aux vaillantes sentinelles avancées des Alpes italiennes les tourments des temps jadis.

Le *Corriere Italiano*, de Florence, a reçu à ce propos de son correspondant *Diogo*, ancien garibaldien, artiste, critique d'art, conférencier, des lettres pleines d'humour, fort goûtées du public florentin.

Un aimable correspondant, M. le professeur Antonio Nicati, a bien voulu nous envoyer la traduction d'une de ces missives, dans l'espoir qu'elle intéresserait nos lecteurs. La voici:

San-Germano-Chisone, 1^{er} septembre.

«Heureux sont les humbles de cœur, car ils seront élevés,» ce passage de la Bible pourrait, me semble-t-il, s'appliquer à l'endroit où je vous écris, où tout, le culte et les mœurs, respire une sérénité évangélique.

En prenant à partir de Pignerol le tramway de la

Le lendemain, Georges comptait la trouver, dès le matin, comme de coutume, dans la bibliothèque où elle venait le rejoindre dès que sa toilette était achevée. Car, sans qu'un mot eût été dit, il semblait tacitement convenu entre eux que, chaque jour, ils se réuniraient ainsi, profitant des courts moments de liberté que l'un laissait le grand train mondain de Sornèges, pour s'occuper de l'éducation de Régine, que le marquis se plaisait à compléter par des lectures, des causeries, des aperçus indispensables sur les différentes matières qui composent le léger bagage scientifique d'une femme. Mais ce jour-là, l'attente de M. d'Artes fut longue: il avait feuilleté plusieurs livres, déplié plusieurs journaux qu'il avait parcourus d'un œil distrait, tout absorbé qu'il était à épier le pas léger, effleurant à peine le tapis, qu'il connaissait si bien: Régine n'était pas venue. Vers dix heures, ce fut la duchesse qui entra et, voyant Georges seul, elle eut un geste de surprise inquiète.

— Je croyais Régine avec vous! lui dit-elle avant même de lui souhaiter le bonjour.

— Je ne l'ai pas aperçue ce matin.

— Mon Dieu! où est-elle? je ne l'ai pas vue depuis que vous avez annoncé votre départ, car, hier, quand je suis montée, elle dormait; et, ce matin, elle est descendue avant moi. Comment prend-elle cette nouvelle? je suis d'une anxiété!

— Elle la prend très bien, sans doute, reprit le marquis avec une involontaire amertume, elle n'a témoigné aucune émotion hier, en l'apprenant. Je ne lui suis plus indispensable, chère duchesse, comme je l'étais peut-être à la pauvre chère enfant endormie du Tréport; son intelligence s'affermissant, n'a plus besoin du soutien qu'elle s'était choisi; nous ne pouvons que nous en féliciter.

— Assurément, mais je ne puis croire qu'elle prenne aussi facilement que vous le pensez son parti d'une séparation avec l'être qu'elle aime le plus au monde, après moi, ou avant moi, peut-être. Elle n'est pas encore assez expansive pour que je pénètre son sentiment à ce sujet, je vais la chercher et vous l'envoyer; une

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

La moyenne est nécessaire, car cela comme en toutes choses, et de fait, elle est l'essence même de l'existence. La vie n'est, en général, ni très bonne ni très mauvaise, c'est nous qui la faisons pencher à droite ou à gauche, suivant ce que nous attendons d'elle et le parti que nous savons tirer de ce qu'elle nous offre.

Les exigences sont un des plus grands ennemis du bonheur; quand on désire trop, on n'est jamais satisfait de son lot; le secret des heureux est de se contenter de leur sort, quel qu'il soit. Ne demandez donc pas à la vie plus qu'elle ne peut vous en donner, ma chère Régine; laissez quelques hommes nous convoiter votre argent, et vous par dessus le marché, sans vous indigner de leurs sentiments, en attendant que vous veniez, pour vous consoler, un homme qui voit sa recherche pour vous-même, qui ne pensera au passé que pour vous dédommager de ses tristesses, et qui vous aimera, en un mot, et que vous aussi aimerez.

— Cet homme, fit Régine fixant sur le marquis son bel œil clair, quel sera-t-il?

— Votre mari, un jour, sans doute, ma chère enfant, dit Georges gaïement, et, l'œil là, le prince Charmant de votre conte de fées, celui auquel, sans le connaître vous rêverez, après lequel vous soupirez, et que, dès sa présence, vous chéririez.

— Mais comment sera-t-il?

— Ah! vous m'en demandez trop! riposta M. d'Artes avec entrain; pour que vous l'aimiez, il faudra qu'il vous plaise, donc qu'il s'aigle un peu de votre idéal, si toutefois vous en avez un déjà.

— Oui, j'en ai un, fit Régine, doucement et fixant

obstinément sur la cime des arbres du parc son regard pur; pour qu'un homme me plaise, il faut qu'il vous ressemble.

— Oh! dit le marquis éclatant de rire pour chasser le trouble involontaire que ces paroles faisaient naître en lui, je suis bien trop vieux pour être l'idéal d'une jeune fille comme vous! Quand vous connaîtrez un peu plus le monde, vous changerez vite d'avis!

— Jamais! fit Régine gravement.

— Nous verrons cela! dit Georges.

Et brusquement il détourna la conversation, sans remarquer la tristesse qui, subitement, s'était, comme un masque, imprimée sur les traits mobiles de Régine.

Elle y persista longtemps, sans qu'il y prit garde, la trouvant seulement un peu distraite et mettant cela sur le compte des sujets qu'il avait abordés avec elle. Il se demanda s'il n'était point allé trop loin en lui montrant déjà, comme en un mirage, ce beau rêve d'amour que les jeunes filles font toutes, bien qu'il se réalise pour peu d'entre elles, et qui n'avait pas dû entrer encore dans l'âme chaste de Régine. Mais il ne put se rendre compte de l'impression produite par ses paroles, car, sur ce point, elle resta impénétrable et sourde à toutes les avances discrètes qu'il fit pour deviner sa pensée.

Sauf cette réserve inaccoutumée, limitée à ce seul sujet, elle restait la même envers lui, tendre, confiante à l'excès, quittant avec joie toutes les parties pour une promenade avec lui, laissant seules, sans scrupules, les deux jeunes filles avec lesquelles sa mère voulait la lier, pour aller retrouver le cher cousin Georges... Il semblait même que tout ce monde, qui n'avait pas forcément un peu de lui, lui était à charge, et un jour que sa mère lui annonça le départ de quelques-uns de leurs hôtes, entre autres de madame et mademoiselle Paulowska, elle eut un vrai soupir de soulagement, au sens duquel se méprit la duchesse.

— Rassure-toi, lui dit-elle vite, si ton amie Véra s'en va, il t'en viendra bientôt d'autres. J'attends la semaine prochaine les de Chalais et leurs trois

filles.

— Encore! murmura Régine.

— Quoi! fit sa mère surprise, tout ce monde ne l'amuse donc pas?

— Si, répondit la jeune fille d'un ton lassé qui contredisait sa réponse.

La première, puis la deuxième et la troisième série des invités avaient passé sous le toit hospitalier de Sornèges, et Georges était toujours là; il sentait bien que les convenances lui ordonnaient de partir, mais il n'en avait pas le courage et la duchesse, tout en se rendant compte aussi qu'un séjour plus prolongé engendrerait bien des conjectures, se mettait vaillamment au-dessus d'elles, moins pour son compte personnel que pour celui de Régine. Que ferait l'enfant sans son cousin, son soutien, son appui, son guide moral?... Un instant, la duchesse avait pensé que le mieux, pour tout sauvegarder, eût été d'abréger ce délai d'une année qu'elle avait imposé à Georges avant de lui faire connaître sa réponse et de l'épouser tout de suite; mais, outre qu'il lui en coûtait de revenir sur une décision prise, elle ne se trouvait pas encore prête à ce mariage. Au contraire, elle se sentait de plus en plus rebelle au sentiment qu'elle prétendait imposer à son cœur à l'endroit du marquis et ne pouvait s'accoutumer à voir en lui un époux. Elle s'en voulait beaucoup de la résistance qu'elle trouvait en elle-même et, dans sa mauvaise humeur, s'en prenait quelquefois à Georges.

L'aidait-il, lui, à vaincre cette froideur qui la désolait, lui montrait-il une passion qui eût peut-être fait fondre toute cette glace comme la neige au soleil? Mais si elle se répondait, en toute vérité, qu'il ne faisait rien pour cela, bien vite elle s'accusait d'injustice et d'ingratitude. Ne lui avait-elle pas fermé la bouche par un serment et, s'il ne lui témoignait pas son amour par les galanteries en usage, ne lui prouvait-il pas plus sérieusement par son dévouement à Régine? La conclusion de ces réflexions était inévitablement un profond mécontentement que la duchesse ressentait contre elle-même de ne pou-

Société suisse qui exploite la ligne Pignerol-Pérouse, après avoir passé la gorge du Malamaggio, on entre à mi-chemin dans l'entonnoir de St-Germain, gracieuse bourgade plantée sur la pente de la montagne qui descend au Cluson, dans la vallée duquel nous nous trouvons. Le train s'arrête devant le pont qui donne accès au château, sur la route principale de Fénestrelle, et après avoir traversé le pont, au pied de la pente, notre vue est frappée par un immense bâtiment qui n'est autre chose que la filature de coton de MM. Ernest Maggioni et frères.

Chaque jour il arrive des wagons de coton brut, qui, parti des régions chaudes de la Caroline du Sud et du Kentucky, vient se faire carder ici et transformer en fils textiles par l'œuvre de ce fleuve qui prend origine sur la cime des Alpes.

Un beau canal qui traverse de magnifiques prairies, ouvrage de feu l'ingénieur Teill, porte sa force motrice à la fabrique où elle est distribuée aux machines qui font les divers travaux, mises en œuvre par une population de plus de huit cents ouvriers qui travaillent, divisés en escouades, jour et nuit sans interruption. Le gain du propriétaire de cette grande manufacture est d'autant plus considérable qu'il trouve au sein de cette population forte et laborieuse des ouvriers qui, pour un salaire de moins d'un franc par jour, fournissent une journée de treize heures; mais d'un autre côté la fabrique est une ressource non indifférente pour ce pauvre village car on y trouve du travail à quelque heure et à quelque saison que ce soit.

Le trafic important du coton procure à Saint-Germain, deux fois par jour, un prompt et rapide service postal et un service télégraphique non interrompu. Si on s'élève un peu, on rencontre un autre bel et grand édifice destiné à rendre un service différent mais non moins important à la civilisation: je veux parler de la double école des garçons et des filles que les Vaudois entretiennent à leurs frais, et où les enfants des deux sexes vont ensemble jusqu'à la troisième classe élémentaire. Après l'école, on rencontre sur une belle place le gracieux presbytère et le temple vaudois, sur la porte duquel on voit l'armoire de ces premiers disciples de l'Evangile, représentant un chandelier allumé avec la devise: *Lux lucet in tenebris*. Après avoir passé le temple on entre dans une jolie rue bien propre qui conduit à l'autre extrémité du village, où les maisons deviennent plus rares, et du milieu des vignes s'élève le presbytère du curé catholique attaché à l'église qu'on appelle papiste. Après les luites merveilleuses et les carnages si souvent renouvelés, la tolérance bienveillante qui règne maintenant a pour résultat que les deux religions peuvent exister côte à côte sans se chicaner, et que le catholique Don Abbonio avec sa Perpétue, et le pasteur évangélique avec son épouse, peuvent tranquillement regarder mûrir les fruits de la vigne du Seigneur, sans avoir d'autre souci que de la souffler avec soin. Le jour où le roi Humbert passa par ici, les deux clochers étaient pavés de drapeaux tricolores et les deux prêtres étaient allés présenter leurs hommages à Sa Majesté pendant le trajet.

Edmond De Amicis, dans son livre « Le Porte d'Italia » décrit admirablement ces belles vallées, et je n'ai pas la moindre envie de faire concurrence à ce peintre délicieux; mais je ne puis m'empêcher de noter ici la verdure splendide de ces prairies, qui est d'une couleur si fraîche qu'on la prendrait pour des morceaux de malachite enclavés dans la serpentine. Ces prés, qui forment le fond de la vallée, sont entourés par la nuance plus foncée des aulnes qui croissent en abondance et gigantesques le long du fleuve, et par les hêtres, les châtaigniers, les noyers, qui lui font une couronne dans la partie supérieure.

Sur le coteau, la main industrielle de l'homme a planté la vigne qui grimpe jusqu'aux rochers les plus élevés, autrefois les remparts de la liberté de ces villageois, et nous voyons de toutes parts l'œuvre de la nature ennoblie par la main de l'homme.

Un dimanche, j'ai assisté à l'office divin de l'Eglise vaudoise, et j'ai eu du plaisir à voir le sérieux recueilli de ces fidèles. Les femmes sont séparées des hommes, et tout le monde est assis. Le culte consiste dans le chant en chœur des Psaumes de David, et dans la prédication que fait le pasteur du haut d'une chaire. Tous les auditeurs prêtent une religieuse attention aux paroles qui sortent de sa bouche, qu'il les critique ensuite fort respectueusement, si elles ne cadrent pas avec leur manière individuelle d'interpréter l'Evangile et la Bible toute entière.

Pour les Vaudois, les Livres-Saints contiennent la vérité; chacun peut l'interpréter, personne n'en a le monopole; et comme, depuis l'invention de l'imprimerie, tout le monde sait lire, ils citent à tout instant le passage de la Loi le plus approprié à la circonstance, selon qu'ils le comprennent.

Le lait de ce pays est pur comme les sentiments des Vaudois, et non falsifié. La cure de lait, au sein de cet air oxygéné, est une cure reconstituante au plus haut degré; et le fait que l'on trouve son beurre privé de substances grasses étrangères et de margarine, est une douce réalité qui, appliquée aux coléctes à la milanaise, leur donne un saveur idéale.

Le vin, non plus, n'est pas mauvais, chose fort importante pour un Toscan. Monsieur mon hôte, propriétaire de l'auberge de l'Ours, tire le sien d'une vigne plantée sur la pente méridionale du mont Malamaggio. Il descend fort dévotement dans l'estomac.

C'est chose fort remarquable que si l'on ne trouve

plus d'ours dans les montagnes et les forêts, on rencontre cependant dans chaque petit village une auberge de l'Ours; ce fait a donné à un naturaliste de Peretola (1) l'idée que cela provient d'une transformation anthropologique, et que l'Ours des anciens est représentée aujourd'hui par les modernes taverniers.

Quand j'aurai fait mes comptes, je pourrai vous le dire, bien que le visage honnête et sympathique de M. Henri Balmas me donne bon espoir pour ma peau.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Amnistie. — M. le conseiller national Scheuchzer, qui a le mot pour rire, propose dans son journal d'amnistier M. Durrenmatt, coupable, comme on sait, d'avoir chansonné M. Kunzi.

Gothard. — Des centaines d'ouvriers sont actuellement occupés à poser une seconde voie sur la ligne du Gothard. En certains endroits il a fallu pour cela exécuter d'importants travaux de soutènement et faire sauter des quantités considérables de rochers. La double voie est déjà utilisée entre Göschenen et Faido; de Faido à Lavorgna, la seconde voie sera livrée à la circulation cet automne. Jusqu'à Giornico, les travaux sont terminés dans les tunnels, de même que sur les ponts de Göschenen à Wasen. Ce sont les tunnels en spirale qui ont exigé le travail le plus pénible et le plus difficile. Ceux du côté du sud sont prêts. D'après les traités conclus avec les entrepreneurs, tout doit être fini pour 1893; mais on espère aboutir avant cette échéance.

Congrès international. — Les membres du congrès international des accidents du travail arriveront à Berne dimanche 20 septembre; ils auront une réunion familière le soir, à 8 h., au Casino. Le congrès sera ouvert solennellement lundi 21 septembre, à 11 h. du matin, dans la salle du Conseil national, par un discours de M. Numa Droz, conseiller fédéral, chef du département des affaires étrangères; on constituera le bureau, puis M. Gruner, ingénieur des mines, secrétaire général du comité permanent du congrès, à Paris, présentera un rapport sur le rôle et les travaux du comité permanent depuis le congrès de 1889. Le même jour, à 3 h., aura lieu la première séance. On y entendra M. Constant Bodenheimer, de Strasbourg; M. Fiore, agent principal d'assurances, à Romans; et M. Schuler, inspecteur fédéral des fabriques, à Molins.

Les séances subséquentes auront lieu chaque jour, à 9 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.

Vendredi 25 septembre, il y aura banquet par souscription au Casino. Le congrès sera clôturé samedi par un discours du président.

Péages. — Les recettes des péages fédéraux en août 1891 s'élevaient à fr. 2,387,557.15; celles d'août 1890 étaient de fr. 2,328,600.83. Il y a donc une augmentation de fr. 58,956.32.

Du 1^{er} janvier à la fin d'août 1890, les recettes étaient de fr. 20,373,914.60, tandis que pendant la période correspondante de 1891, elles ont seulement été de fr. 19,308,833.69, laissant ainsi une moins-value de fr. 1,065,080.91.

Militaire. — Le Conseil fédéral a accordé, avec ses meilleurs remerciements pour les excellents services rendus, à M. le colonel Zehnder, chef de la cavalerie depuis 1875, la démission sollicitée par l'honorable officier.

Sont nommés capitaines à l'état-major général MM. Amédée Galiffe, à Genève, actuellement capitaine de guides; de Steiger, Hans, à Berne, capitaine d'infanterie; Hägler, Eugène, à Liestal, capitaine de dragons; Schmid, Albert, à Kreuzlingen; Bonhöte, Eng., à Neuchâtel; de Graffenried, Rodolphe, à Berne, ces trois derniers actuellement capitaines d'infanterie; Bourcart, Charles, de Petit-Huningue, premier lieutenant d'infanterie; de Lenzbourg, Charles, à Fribourg; Bühler, Edouard, à Winterthur; Frey, Emile, à Brugg; tous trois premiers lieutenants d'artillerie; Schmidt, Max., à Aarau, premier lieutenant d'infanterie; de Murali, Jean, à Montreux, premier lieutenant d'artillerie; et Bally, Arnold, de Schönenwerd, premier lieutenant de cavalerie.

Est nommé instructeur de seconde classe de cavalerie M. le premier lieutenant de dragons W. Myville de Bâle.

MM. Edouard Schanz, d'Adelboden (Berne), capitaine d'infanterie et Gottfried Steiner, de Wallerswil (Berne), fourrier d'artillerie, sont nommés commis au département militaire.

Postes. — Nominations: Commis à la direction générale des postes: M. Jules Montandon, de la Brévine (Neuchâtel), actuellement commis de poste provisoire; — commis de poste à Lausanne: M. Adr. Truan, de Vallorbes, actuellement aspirant postal à Lausanne; — commis de poste à Fribourg: Mlle Hedwig Clément, de Romont, actuellement aspirante postale à Terriet (Vaud).

L'accident du Mont-Blanc.

On écrit de Chamoni à la Tribune: « Lundi matin, à 9 heures, a eu lieu le départ du

(1) On dirait chez nous de « Treycovagnes. »

Quelques minutes après, ce fut Régine qui vint dans la bibliothèque; elle était encore plus pâle que la veille et ses yeux rougis tranchaient sur la blancheur de sa peau; sans doute elle avait pleuré, mais n'en voulait rien laisser paraître, car si elle était sérieuse, elle était très calme.

— Ma mère m'a dit que vous vouliez me voir, cousin Georges? fit-elle en entrant.

— Mais, comme tous les jours, Régine, je vous attendais ici, suivant votre coutume; je m'attendais de ne pas vous voir et je le regrettais d'autant plus que c'est la dernière matinée que nous passerons ensemble, d'ici quelque temps.

— Hélas! oui, dit Régine dont les yeux se voilèrent de ses longs cils.

— Mais, bientôt, nous nous retrouverons, s'empressa de répondre Georges; votre mère m'a dit qu'une fois les douzières parties, elle était disposée à revenir à Paris si, toutefois, cette combinaison vous agréait; notre revoir ne dépend donc que de vous...

— J'irai à Paris pour vous, sans quoi peut-être n'irais-je pas, Paris me fait peur.

— Pourquoi? Il vous effraie, comme au Tréport, Sormèges vous effrayait, et aussi à tort.

— Peut-être... je le sais... chaque changement me donne une appréhension, j'ai toujours une peur effroyable de demain.

— Une peur ridicule, surtout; vous, pour qui l'avenir n'a que des sourires! Aussi, vous êtes trop raisonnable pour ne pas la chasser; je compte vous en trouver guérie à notre prochaine réunion; j'espère encore avoir de nouveaux compliments à vous faire sur toutes les victoires que vous aurez remportées d'ici là sur vous-même, sur vos doutes et vos méfiances, et à vous féliciter du succès de vos travaux, car vous continuerez, n'est-ce pas, à lire et à étudier un peu, ainsi que nous le faisons ici chaque matin?

— J'aurais ici tous les jours, comme si vous étiez là, mais je ne vous en ai pas d'y travailler.

— Pourquoi?

corps de M. Jacottet pour le canton de Neuchâtel. Une foule nombreuse, évaluée à plus de 1200 personnes, a tenu à rendre les derniers honneurs à cette victime du devoir professionnel. Le cercueil disparaissait sous les fleurs; la fanfare de Chamonix, dont le défunt était membre honoraire, a joué une marche funèbre.

Après le cercueil marchaient: le personnel du Casino portant une grande couronne de fleurs naturelles, les parents, la municipalité, tous les guides de Chamonix et la foule. A la sortie du bourg, le corbillard s'arrêta, M. le pasteur Noyer, d'Annecy, prononça un discours et une prière. Il retraça la vie toute de dévouement de ce jeune homme qui, par sa bonté, sa douceur et son désintéressement, avait au bout de peu de temps su se créer une nouvelle famille à Chamonix, et emporta avec lui les regrets de toute la population; M. Noyer remercia cette dernière des preuves de sympathie et de condoléance qu'elle a su témoigner à cette famille éplorée.

M. Janssen, au nom du Club alpin français, fait l'éloge du défunt, mort au champ d'honneur de la science, et présente à la famille les témoignages de la plus vive sympathie dans le malheur qui vient de la frapper.

Le frère du défunt remercia au nom de la famille toutes les personnes qui de près ou de loin ont témoigné aux parents tant de sympathie. Puis la famille prend place dans un landau et le triste cortège se dirige sur Martigny. La foule s'écoule silencieuse, vivement impressionnée par cette cérémonie.

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, le 8 septembre 1891.

Une société bienfaisante.

Partout ailleurs qu'à Neuchâtel, le nom de société d'histoire évoque l'idée d'une association savante et grave, composée de quelques érudits plus ou moins chauves, qui ont sous leurs yeux à déchiffrer des documents et ont pour atmosphère préférée la poussière des archives.

Telle n'est pas précisément la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Le ciel me garde de dire qu'elle ne contient pas de savants; mais il est sûr qu'ils n'y sont pas en majorité. Entre nous, cela ne me paraît pas un grand malheur, au contraire.

Notre société est éminemment populaire et universaliste. Elle est accessible à quiconque désire en faire partie. C'est le cas, sans doute, de la plupart des sociétés; mais la façon dont celle-ci a compris sa mission lui a assuré le concours du grand nombre et cette faveur publique dont elle jouit depuis vingt-huit ans.

Elle s'est proposé de faire œuvre de vulgarisation, de répandre partout dans le pays le goût de l'archéologie et des recherches historiques, le culte et le respect du passé.

Pour réaliser ce programme, les fondateurs de la Société d'histoire, les Louis Favre, les Bonhöte, les Fritz Berthoud, les Guillaume, les Daguet, les de Mandrot, les Desor, les Bachelin, ont imaginé un moyen excellent. La Société d'histoire tient chaque année son assemblée générale dans une autre localité du pays, et c'est la localité choisie qui fait le sujet du principal travail lu dans la séance.

Cette tâche est confiée, soit au pasteur du village (à Cressier, il y a quatre ans, c'était le curé), soit à quelque notable au courant des choses locales, et qui revêt la charge de président de la société pour une année.

Naturellement, le village qui reçoit la Société d'histoire tient à lui faire bon accueil; il prend intérêt à une réunion dont il est le héros; il se pare de drapeaux et de guirlandes, tire des caves son meilleur vin; toute la population s'en mêle, et de nombreux candidats viennent s'ajouter à la liste des membres, qui, si je ne me trompe, s'élève à 7 ou 800 aujourd'hui.

Pour chaque village, la réunion de la Société d'histoire est ainsi la fête locale par excellence, une sorte de *bénichon*, où l'on chôme le saint du lieu, c'est-à-dire où l'on évoque les souvenirs particuliers qui s'y rattachent. C'est ainsi que nous possédons à cette heure sur nos villages neuchâtelois une série de monographies très précieuses, dont les archives locales ont fourni les éléments et qui sont conservées dans le journal de la société, le *Musée neuchâtelois*.

On ne saurait croire combien utile, saine et féconde a été l'œuvre accomplie depuis bientôt trente ans; la société n'a pas seulement attiré l'attention de tous sur les choses d'autrefois; elle a fourni aux enfants, souvent si divisés, du pays neuchâtelois, un terrain neutre, ou plutôt un terrain sacré pour tous, où ils peuvent fraterniser dans le respect commun des antécédents.

C'est ainsi que vous auriez pu voir hier,

— Seule, je n'en aurai pas le courage.

— Que ferez-vous, alors?

— Je penserai à vous.

Georges avait beau se répéter, toutes les minutes, qu'il parlait à une enfant, les paroles de la jeune fille, le regard doux de ses grands yeux tendres et dévoués, le troublait malgré lui et ce fut avec une pointe d'effort qu'il répondit:

— Moi aussi je penserai à vous, ma chère petite Régine, et, puisque c'est chose convenue, laissez-moi vous qu'en air, maintenant, pour aller fermer mes caisses, je n'en ai que le temps avant le dîner...

Montant chez lui, le marquis murmurait:

— Elle devient impénétrable comme toutes les femmes, la vie renferme ce jeune cœur; mon départ ne lui est pas indifférent, elle en souffre et ne veut pas le montrer, pourquoi?...
XVI

Il y avait quinze jours que le marquis avait quitté Sormèges et ces quinze jours avaient pris, pour Régine, les proportions de plusieurs mois. Bien qu'elle n'en ait rien voulu faire paraître, le départ de M. d'Arce l'avait laissée désolée; plus encore, sans appui, sans courage, sans foi. Si jamais la comparaison du chène et du lierre pouvait perdre de sa banalité la force de justesse, ce serait en l'appliquant à la fille de la duchesse; elle était vacillante, détachée, inquiète et triste, triste moralement! Sa force de résistance n'avait pu lui permettre de le cacher plus longtemps. Acceptée par un ennemi douloureux qu'elle ne pouvait vaincre, on la voyait errer dans les allées du parc seule, les yeux perdus dans le vague, les lèvres murmurant parfois, tout bas, des paroles qu'on ne pouvait entendre. Quand les convenances la rappelaient au salon, elle y venait de bonne grâce, mais se tenait à l'écart, parlait peu, ne riait jamais, écoutait à peine ce qui se disait autour d'elle et semblait absente, sinon de fait, du moins de cœur et de pensée.

La duchesse, qui n'avait pas tardé à s'apercevoir de l'état de sa fille, l'avait bien attribué à la séparation d'avec le compagnon fidèle, l'ami dévoué qui

dans le village de Travers, certains extrêmes se touchent, sans qu'il en résultât nul choc fâcheux, nul frotement pénible.

Travers, le beau village qu'un sinistre mémorable avait détruit complètement il y a 25 ans et qui est à cette heure plus prospère que jamais, avait fait coïncider avec la réunion d'histoire l'inauguration d'un nouveau système d'alimentation d'eau. Aussi la population s'était-elle associée avec un double plaisir à la fête. Les maisons, les fontaines étaient parées avec une joyeuse profusion; les Traversins endimanchés semblaient fiers — et à bon droit — de leur village; le temps était radieux.

La séance du matin, dans le temple, a été remplie par une attachante histoire du village, lue par M. le pasteur Juillerat, et par la communication de piquants souvenirs de l'an 1813, qu'a laissés M. Grellet, ancien consul, décédé l'an dernier à Colombier, à l'âge de 90 ans.

Un banquet de 250 couverts, très animé, a réuni les sociétaires, qui ont fait ensuite une excursion dans les mines d'asphalte, — avec collation, naturellement.

Quelques sociétés amies, beaucoup plus savantes que la nôtre, avaient bien voulu se faire représenter à notre fête: nous avons eu le plaisir d'y voir le président de la Société d'émulation du Doubs, M. Liefroy, et un des membres les plus distingués de la Société d'histoire de la Suisse romande, M. A. de Montet.

Nous espérons qu'ils auront gardé un agréable souvenir de l'hospitalité neuchâteloise, qui est cordiale partout, j'ose le dire, mais qui l'a été particulièrement à Travers, grâce à l'aimable empressement de la population.

Lettre de Genève.

(De notre correspondant particulier.)

Genève, 8 septembre.

Calme plat. — L'organisation des bureaux de poursuite et de faillite. — Services militaires.

T. — Nous sommes en pleine saison morte au point de vue politique. Pas de session du Grand Conseil, pas de discussion de haute portée. Nos journaux en sont réduits à se disputer sur des personnalités et à se larder de coups d'épingle à propos d'incidents insignifiants.

Une tâche importante, d'autre part, incombe au Conseil d'Etat: celle d'assurer l'application des récentes lois votées en exécution de la nouvelle législation fédérale sur la poursuite et la faillite. Elles entraînent en effet de profondes modifications dans notre organisation judiciaire et notre procédure.

Nos tribunaux, cependant, achèveront leur mandat actuel sans être modifiés. Ce n'est qu'à son expiration, en mai 1892, que les nouveaux tribunaux seront constitués.

Mais pour le moment, il s'agit de créer les bureaux spécialement chargés de la poursuite pour dettes et de la faillite d'après le nouveau système. Le Conseil d'Etat vient de se mettre à l'œuvre en commençant, non par la base de l'édifice, mais au contraire par son sommet. C'est peut-être moins conforme aux principes de l'architecture, mais, dans le cas actuel, c'était logique et sensé. L'important, dans un service comme celui-là, surtout pour une période de début, c'est la tête, le chef. Le Conseil d'Etat a, je le crois, eu la main heureuse, en nommant préposé aux poursuites M. Amédée Girod, avocat, ancien conseiller d'Etat, et préposé aux faillites M. Lecoultré, avocat.

M. Girod s'est montré, dans son passage au gouvernement, il y a quelque vingt ans, administrateur habile, chef de police à la poigne ferme, travailleur infatigable. Il a l'expérience et l'autorité que donnent l'âge et la pratique des hommes; il est depuis longtemps en dehors de nos luttes politiques. Ayant pris part à l'élaboration de nos nouvelles lois, il saura les appliquer mieux qu'un autre et organisera les nouvelles institutions avec un esprit large et juridique.

M. Lecoultré, jeune avocat très consciencieux et très estimé, sera fort bien à sa place à la direction délicate de l'office des faillites.

Il faudra maintenant compléter les bureaux et nommer les sous-ordres. Le gouvernement sera ici plus gêné par l'embarras du choix. Pour les premières places, la grande responsabilité, un travail très ardu, la crainte que la situation ne fût envisagée comme un

s'occupait d'elle avec tant de délicate affection, mais jouant Régine d'après sa propre nature, primesautière au dernier chef, elle s'était flattée de triompher aisément du désenchantement ou la laissait le départ de son cousin et, pour cela, avait appelé à son aide le secours qui lui avait toujours réussi: les distractions.

Bien que son programme de réception lui imposât cette série qu'elle nommait « des douzières », elle avait trouvé moyen d'en panacher un peu la composition: la comtesse d'Arce avait été invitée à amener son fils, un charmant mauvais sujet, très en train, très bon enfant, dont toutes les femmes rêvaient la conversion; une aimable jeune fille de seize ans fut priée d'accompagner sa mère; deux sœurs, orphelines, qui ne sortaient pas, acceptèrent de venir sous l'égide d'une tante à cheveux blancs. Et à ces éléments, l'esprit organisateur de la duchesse eut vite fait d'en joindre d'autres, qu'elle lui donna son voisinage. On ne vit plus, au dîner, de robes décolletées, mais après le café, les jeunes filles firent encore un tour de valse; les charades et les tableaux vivants du commencement de la saison furent remplacés par des lectures faites à haute voix, des poésies dites avec beaucoup de charme par les uns ou les autres; si les petits jeux furent délaissés par les cartes, on vit de grandes tables où la jeunesse taillait des banques avec de bruyants éclats de rire; enfin, on fit beaucoup de musique et d'excellente.

Il se trouvait, parmi les hôtes, un jeune artiste italien, auquel la duchesse s'intéressait, qui avait un merveilleux talent de chanteur. Sa femme, comme lui, musicienne, avait vu ses aptitudes développées par des maîtres habiles qui l'avaient amenée, sur le piano, à une véritable virtuosité; elle ne s'en contentait pas et se ravivait sa voix de contralto s'unissait à celle de son mari dans des duos exécutés de façon à satisfaire les dilettanti les plus exigeants. Madame de Sormèges avait découvert chez un de ses voisins de campagne un talent ignoré de violoncelliste; M. d'Arce, qui tenait à ses heures, avec assez de succès, l'ar-

peu subalterne ont arrêté plusieurs juristes capables de se mettre sur les rangs. Il n'en est plus de même pour les postes inférieures, et ils seront fortement relégués surtout par ceux des fonctionnaires dont les nouvelles lois font disparaître les places.

Notre ville a ces jours-ci un aspect très militaire. De nombreux capitaines médecins y suivent un cours d'opérations. Les cadres du bataillon 10 de landwehr viennent d'entrer en caserne pour un cours de répétition. Si ces troupiers n'ont pas l'honneur, comme leurs camarades vaudois, de prendre part aux grandes manœuvres, ils ne mettront pas moins de zèle à se pénétrer de l'esprit du nouveau règlement, et notre population suivra avec intérêt les exercices de ces « vétérans ».

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. Dans sa séance de lundi, le Grand Conseil a voté en première lecture le projet de loi organisant l'école industrielle cantonale de Berthoud.

Cette école, dit la loi, a pour but de procurer, par l'instruction scientifique et autant que cela est nécessaire par des exercices pratiques, les connaissances indispensables aux techniciens du degré moyen de l'industrie et des arts industriels.

Elle se divise en quatre sections: section de construction; — section de mécanique technique et d'électrotechnique; — section de chimie industrielle avec applications diverses, à la tannerie, à la teinturerie, à la brasserie, à la distillerie, etc.; — section pour les géomètres.

En dehors des leçons habituelles, on fera, de temps en temps et suivant les besoins, des cours techniques pour les ouvriers de différents métiers.

Pour être admis, il faut avoir quinze ans révolus et avoir suivi avec succès la seconde classe d'une école secondaire bernoise; à ce défaut un examen d'entrée est de rigueur.

La finance scolaire est de 25 francs par an.

La société du Grutli de Berne a résolu de fonder une boulangerie sociale.

Un Bernois revenu récemment d'Australie a fait dans les derniers jours du mois d'août une course de montagne qui dénote de solides jarrets. Parti le matin à 1 heure de la cabane Concordia, il est arrivé à 6 heures au sommet de la Jungfrau; de là il a escaladé le Mönch, à la cime duquel il se trouvait à 11 heures, et il est rentré le soir à 9 heures à Grindelwald.

ZURICH. La *Gazette de Cologne* dit que M. le professeur Forel, directeur de l'Asile des aliénés de Zurich, a été appelé à Venise avec le docteur Finkelnburg, de Göttesberg, pour examiner l'état mental de la reine de Roumanie, Carmen Sylva.

SOLEURE. — Le Grutli de Soleure a demandé que le Piusverein soit exclu de la fédération des sociétés ouvrières suisses.

Le vieux château de Falkenstein est dans un état de délabrement qui fait courir de grands dangers aux propriétés voisines. A tout instant des pierres s'en détachent et roulent dans le fond de la vallée, atteignant parfois des habitations. Le Conseil d'Etat a enjoint aux propriétaires du vieux manoir d'avoir à prendre les mesures nécessaires pour parer à ce danger.

URI. — La nomination des préposés aux poursuites incombant, dans ce canton, aux communes. Elles feront leurs choix le 27 septembre.

LUCERNE. — M. Jules Ferry, qui était ces jours derniers à Zurich, est maintenant à Lucerne, à l'hôtel Schweizerhof.

SCHAFFHOUSE. — La fleur des feux de bivouac de la VI^e division, établie pour la nuit de vendredi à samedi, à Stammheim, était telle, qu'à Schaffhouse on a eu à un grand incendie.

ARGOVIE. — Dans son assemblée générale de Bremgarten, le Piusverein a voté une résolution demandant que les mariages puissent être contractés, au choix des époux, devant l'officier d'état-civil ou devant un prêtre.

GRISONS. — La semaine dernière, un chasseur du Val Misoix a tué une ours du poids de 150 kilos. La bête n'est tombée qu'au second coup de feu; un petit ours qui l'accompagnait n'a pu être capturé.

TESSIN. — Une perle trouvée... dans la *Riforma*. Le journal de M. Bertoni donne le programme d'une fête organisée par les libéraux habitant San-Francisco, en l'honneur des héros du *putsch* de septembre.

La grande attraction de la journée sera le cortège des septembristes.

Sous les ordres du grand maréchal de la fête, M. Marco Vanoni, vingt-un membres de la « Libérale » repré- sentent, dans le cortège, les vingt-un septembristes; à leurs côtés les assises de Zurich. Ils porteront l'habit noir, le chapeau derby avec la plume rouge et des gilet blancs.

Ainsi vêtus de noir, gantés de blanc et coiffés du derby révolutionnaire, ces citoyens parco arront, musique en tête, les principales rues de San-Francisco. Le grand maréchal Vanoni s'efforcera de ressembler à M. Simen.

chet d'un violon, fut mis à réquisition, et l'on organisa presque chaque jour des concerts délicieux.

Cette distraction était la seule qui fût du goût de Régine; quand madame Barzoli se mettait au piano, elle choisissait un fantaisie isolée dans un coin sombre et là, immobile, muette, sans un applaudissement pour les mélodies qui la charmaient, elle buvait à longs traits l'enivrement de cette harmonie qui, pleurant ou chantant tout à tour, semblait s'insérer dans son âme; et, plus elle allait, plus le sens de la musique, s'éveillait en elle, la rendait sensible à ses accents. Un soir que le jeune Italien, *il maestro*, comme la duchesse l'appelait, avait admirablement chanté, un sanglot, que Régine ne put retenir, trahit son émotion et amena près d'elle sa mère, alarmée. Madame de Sormèges fut profondément troublée de l'impression de Régine, mais, suivant sa méthode, s'appliquant à n'en laisser rien voir:

— Maestro, s'écria-t-elle en souriant, voyez quel succès vous avez, vous faites pleurer ma fille!

Sous cet enjouement, madame de Sormèges cachait son inquiétude croissante de voir l'ennemi de Régine résister aux distractions qu'elle multipliait sous ses pas. Elle parlait à peine aux jeunes filles que sa mère avait invitées pour elle; les douzières de M. d'Arce, qui était fort spirituel, ne parvenaient à lui arracher un sourire; les lectures, les monologues n'attiraient même pas son attention; quand on dansait, elle faisait une fois le tour du salon, puis se pré- tendait fatiguée. Pour les cartes, elle n'en touchait jamais une. Un soir, qu'une grande partie était organisée, la duchesse, l'ayant pressée d'y prendre part, elle lui répondit de son ton farouche des mauvais jours:

— Comment pouvez-vous insister pour me faire jouer! Ignorez-vous donc que je ne connais pas ces cartes?

Le Dr Hausmann
Rue de Bourg 36 4656

a repris ses occupations.

Dr WIDMER
DE RETOUR

Caroline 3, Lausanne.

Spécialité: Traitement des affections nerveuses et des maladies de l'estomac.

Consultations tous les jours de 11/2 à 3 heures, excepté le dimanche.

Le docteur A. KOHLER
6^e St-Jean 2
est de retour. 4839

C. A. S.
SECTION
DES
Diabétiques

4822. La course du Buet, renvoyée pour cause de mauvais temps, aura lieu les 12, 13 et 14 septembre, conformément au programme arrêté pour le 5 septembre. MM. les membres de la section qui désirent y prendre part sont priés de se faire inscrire chez M. Gauthier, opticien, rue de Bourg, avant jeudi 10 septembre, à midi. Réunion des participants au local du Club, vendredi 11 courant, à 8 heures du soir.

Avis préalable!
CIRQUE LORCH

Nous avons l'avantage d'informer le public de Lausanne et des environs que notre Cirque à toute gigantesque, unique en son genre, arrivera prochainement par train spécial, avec troupe renommée d'artistes de premier ordre et un grand nombre de chevaux dressés à la haute école et en liberté.

Sûrs d'obtenir la faveur du public, agréons nos salutations distinguées.

Frères Lorch, directeurs.

N.B. Les affiches et les annonces ultérieures donneront les détails. 4767

Elle est à Genève!
C'est la GRANDE ETHÉLIA
Sommambule et professeur de cartomancie, reçoit tous les jours de 10 h. du m. à 7 h. soir. N'accepte d'honoraires que si les consultations sont reconnues exactes. 4851
12, rue de Carouge 12, 2^e.

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE

Kiosque de St-François.

Kiosque de la Pâle.

Kiosque de la Riponne.

Bibliothèque de la Gare.

M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.

M. Krieg, papeterie, place Pépinière.

A AIGLE

Librairie Deladoey.

A ECHALLANS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kuhn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Goussier, papeterie.

A OUCHY

Kiosque.

A PAYERNE

F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.

MM. Lertscher & fils, rue du Lac. 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

A VERNEX-MONTREUX

M. Assenmacher.

A YVERDON

Librairie Grandchamp.

Le numéro 5 centimes.

Immense succès!

Sitôt versé!!! Sitôt touché!!!

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par

Louis Chevrette

26, Corralerie 26, Genève.

Krebs-Gygax

Schaffhouse

A chaque instant enrichissement de nouveaux

Appareils de reproduction

Sous autant de noms divers, aussi nombreux

que possible, ils promettent tous

de véritables miracles.

Comme un météore apparaît la

Nouvelle invention,

pour disparaître tout aussi promptement.

Seul le véritable hétérographe est devenu

le meilleur et le plus simple des appareils

de reproduction. Prospectus gratuits et fo,

sur demande à Krebs-Gygax Schaffh.

PHARMACIE

Le public est avisé qu'à partir du lundi 7 courant les pharmacies suivantes seront fermées à 9 h. du soir. 4801
Pharmacies: Rehm, Fischl, De Giez, Masset, Bellet, Fontanaux, Cadonau, Odot, Morin, Grandjean, Nicati et M. Hinderer. — SERVICE DE NUIT DES 9 h.

Ecole secondaire et industrielle du Locle.

La Commission scolaire du Locle met au concours le poste de maître de sciences physiques et naturelles à l'Ecole secondaire et industrielle.

Le titulaire aura à donner au maximum 30 heures de leçons par semaine.

Son traitement sera de fr. 2700 et pourra s'élever par des augmentations successives à fr. 3200.

Pour être nommé définitivement à ce poste, le titulaire devra être en possession du brevet neuchâtelois pour l'enseignement scientifique dans les écoles secondaires et industrielles ou d'un titre admis à l'équivalence.

Adresser les offres de service à Monsieur Jules-F. Jurgensen, président de la Commission scolaire, jusqu'au 25 septembre, et en informer le Département de l'instruction publique.

L'entrée en fonctions aura lieu le 26 octobre. 4836

ECOLE NORMALE CANTONALE
frébelienne
A NEUCHÂTEL

Cette école comprend deux années d'études pour les élèves qui ne sont pas porteurs du brevet primaire ou de titres analogues; la seconde année est exclusivement consacrée aux exercices pratiques et les élèves en possession des titres sus-mentionnés y sont directement admises.

Exceptionnellement, sont également admises à suivre les exercices pratiques en qualité d'auditeurs et par autorisation spéciale du Département de l'instruction publique, des personnes non porteurs de titres pécuniaires, qui désirent se familiariser avec la méthode Frébel.

Ouverture des cours: le 13 septembre. **Inscriptions et examens d'admission:** samedi 12 septembre, à 8 heures du matin, au Collège de la Promenade. Les élèves doivent être munies de leur acte de naissance et de leurs certificats d'études.

Pour renseignements et programmes, s'adresser à la sousignée.

La Directrice de l'Ecole, Ant^e Vuagnat.

n691N-4852

Librairie H. Trembley, Corralerie 4, Genève.

Bonnelle. Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Baillou. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Buñet Thonin et Baillou. Manuel illustré de la taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Bois, D. Le petit jardin. 1 vol. in-12 cart. toile. 4 fr.

Donner et de Luyens. Petite flore des écoles. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Bouvier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12 cart. 2 fr. 25

Bouvier (D^r). Flore des Alpes, de la Suisse et de la Savoie. 1 fort vol. in-12 br. 12 fr.

Bouvier (D^r). Clé de la flore de Suisse et de Savoie. 1 vol in-12 broché. 4 fr.

Chaudé. Botanique descriptive. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Du Breuil (M.-A.). Les vignobles et les arbres à fruits à cidre. 1 vol. in-12 br. 6 fr.

Forney. La taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Fournier (V.). Le jardinier potager. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 50

Fournier (V.). Le jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 3 fr.

Fournier et Baillou. Le jardinier moderne. 1 fort volume in-12. 5 fr.

Fleuriot (Céline). Le jardinier des dames. 1 vol. in-12 broché. 2 fr. 50

Heuzé (G.). La pratique de l'agriculture. 2 vol. in-12. 7 fr.

Heuzé (G.). La petite culture agricole, légumière et fruitière. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Heuzé (D^r). Dictionnaire de botanique pratique. 1 vol. in-12 br. 5 fr.

Issartier (D^r Henry). Culture des arbres fruitiers à tout vent. 1 vol. in-12 cartonné. 60 cent.

Jamin. Vade-Mecum du chasseur de champignons. 1 vol. in-8 cartonné. 2 fr. 50

Jardiner (un). Manuel théorique et pratique d'horticulture. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Laurence (Cte de la). Plantation et greffage des vignes américaines. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25

Léchal et de Lalande. Les cours d'eau. — Hydrologie. Législation. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Lucas. Manuel du jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Marchand (Henri). Traité pratique de botanique. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.

Marchand (Henri). Tu seras agriculteur. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 60

Manuel du boucher et du bœuf. 1 vol. in-12 br. 1 fr.

Martel. Guide élémentaire pour les herborisations. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Payot (V.). Les Fougères des environs du Mont-Blanc. In-12 br. 1 fr.

Payot (V.). Les Muscinées des Alpes pennines. In-12 br. 2 fr.

Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le canton de Genève et les cantons voisins. In-18 br. 4 fr.

Recht, (D^r). Manuel de l'herboriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.

Riquet, Franc et Gassend. La première année d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50

Renard, (A.). Amendements et engrais. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50

Rousselon. Le jardinier des petits jardins. 1 vol. in-12 br. 2 fr. 50

Vilmorin-Andrieux. Les légumes usuels. 2 vol. in-12 br. 7 fr.

Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

VENTE DE BOIS
Par enchère publique qui aura lieu à l'établissement des frères Rappaz, à Evionnaz (Valais), le 13 septembre courant, de 4 à 6 1/2 heures du soir, l'administration de la commune d'Evionnaz vendra sur pied 205 mètres de la forêt des Arbats, rière la Balma.

Exploitation facile et peu coûteuse. L'enchère sera reprise le 27 septembre courant, aux mêmes lieu et heure.

Si la vente ne se fait pas le dit jour, l'enchère sera reprise le 27 septembre courant, aux mêmes lieu et heure.

Evionnaz, le 1^{er} septembre 1891. 4738

L'administration.

CHATEAU DE PRÉVERÈGES A VENDRE
pour liquidation d'hoirie. Propriété rapport et agrément, près Morges. Maison maîtres, 14 p., log^e fermier et dépend. 8 hect. 70 a. terrain excellent. Vue splendide: train-tram. Prix avantageux. S'ad. à M. Goussier, not., Morges, ou à Pilet-Bonvier & Sechehay, Genève. 4845

Gravales, Faux-Cols.

4856. Bon représentant demandé pour la Suisse romande. Forte commission. S'adresser avec références sous chiffre O 348 F. à ORELL FUSSELL, annonces, à Zurich.

MÉDAILLE D'OR
L'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT

SINAPISME RIGOLLOT
Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RÉVULSIFS

EXIGER LA SIGNATURE en rouge de l'inventeur sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DEPOT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

HENNIEZ-LES-BAINS

Chambre et pension depuis 4 fr. en septembre.

Eau bicarbonate alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme, la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.

Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau. Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.

Chaque année, nombreux cas de guérisons que d'autres eaux célèbres et étrangères n'avaient pu obtenir.

Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des bains, s'adresser au D^r Borel, propriétaire. 4855

HOTEL-PENSION BEAU-SÉJOUR AU LAC MONTREUX

Maison de premier ordre. A proximité de la gare et du débarcadère. Prix modérés. Séjour pour familles. Grand jardin ombragé. Se recommandant

n2910M-4760

Brunner & Kaiser, propriétaires.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELEMONT: DÉMOCRATE. JOURNAL DE FRIBOURG. CONFÉDÉRE. LE MESSAGER. JOURNAL DE GENÈVE. GENEVOIS. FEUILLE DES AVIS OFFICIELS. COURRIER DE GENÈVE.

GENÈVE: LAUSANNE: GAZETTE DE LAUSANNE. NOUVELLISTE VAUDOIS. L'ESTAFETTE (Journal du matin.) MONTREUX: JOURNAL DES ÉTRANGERS. FEUILLE D'AVIS. PORRENTROY: LE PAYS. SAINT-IMIER: LE JURA BERNINOIS. SION: GAZETTE DU VALAIS. WALLISER BOTE. CONFÉDÉRE DU VALAIS.

BALE: ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG. BERNÉ: BOTE UND BAUERNZEIT. ZÜRICH: SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT. COIRE: FREIE RHEIET. ST-GALL: STADT ANZEIGER.

GENÈS: ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE. COLOMBO. IL SECOLO (tirage quotidien: 200,000 exemplaires.) ROME: LA TRIBUNA (100,000 ex.). LA CAPITALE.

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.

STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE

Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère Beatenbucht.

Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.

pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possédant sa propre source d'excellente eau en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n6380X-3723

Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

POUDRES DÉPURATIVES

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cutanées, de dartres et de plaies aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules et les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Je certifie que ces lignes qu'un de mes enfants a souffert plus d'une année d'une maladie des yeux, ainsi que d'une horrible éruption au visage, et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été complètement guéri, en quelques semaines, par l'emploi de quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. Hohl.

Oberwil, le 17 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutzwiller.

L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par: Oberwil, le 19 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archinard, U. Fontanaux, Cossonay; pharm. Peter, Annonce; pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Demeville, Bierre, et dans toutes les autres pharmacies. n7670-4517

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4808] âgé de 21 ans (de la Suisse primitive) cherche pour apprendre à fond la langue française place de

VOLONTAIRE

dans un hôtel ou café-restaurant. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le 9793 L.

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4808] âgé de 21 ans (de la Suisse primitive) cherche pour apprendre à fond la langue française place de

VOLONTAIRE

dans un hôtel ou café-restaurant. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le 9793 L.

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4808] âgé de 21 ans (de la Suisse primitive) cherche pour apprendre à fond la langue française place de

VOLONTAIRE

dans un hôtel ou café-restaurant. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le 9793 L.

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4808] âgé de 21 ans (de la Suisse primitive) cherche pour apprendre à fond la langue française place de

VOLONTAIRE

dans un hôtel ou café-restaurant. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le 9793 L.

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4808] âgé de 21 ans (de la Suisse primitive) cherche pour apprendre à fond la langue française place de

VOLONTAIRE

dans un hôtel ou café-restaurant. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le 9793 L.

UNE JEUNE FILLE

[4833] (Zurichoise), connaissant à fond l'état de couturière pour dames, cherche place dans un commerce d'articles de confections ou elle pourrait apprendre le service de magasin ainsi que la langue française.

Adresser les offres sous chiffre R 9837 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME